

@@

Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N° 35 – décembre 2012

Rédacteur en chef : M. Bazot

Sommaire

Le mot du président	1
En direct des expositions Algérie 1820-1962	2
Le Service de santé des armées en Algérie	4
Travaux de l'association	4
Travaux des administrateurs	6
Ouvrages autres et analyses	8
Courrier des lecteurs	10
Informations diverses	10 11
Assemblée générale : Convocation	12

*Les administrateurs
de l'association
des amis du musée et
du comité d'histoire
sont heureux de vous présenter
leurs
meilleurs vœux*

Histoire et mémoires

Avec le temps, la mémoire a perdu son sens [...] elle est devenue une cause, une industrie, un moyen de pression.

Pierre Nora

L'Histoire ne nous est accessible que par les récits des historiens, construits à partir de leurs travaux de recherche.

Basée sur la chronologie, elle a longtemps proposé des repères qui faisaient l'objet d'un large consensus et contribuaient au sentiment partagé d'appartenance nationale.

Certes, le récit historique n'est pas exempt d'une certaine subjectivité et les historiens ne se sont pas toujours gardés des deux écueils qui les guettent, l'hagiographie et le jugement moral anachronique¹. (*Un bel exemple est celui de Napoléon III, cloué au pilori d'une critique manichéenne avant d'être l'objet de biographies qui le réhabilitent, tout en se défendant de le faire...*).

Mais depuis une trentaine d'années, en France et dans le monde, les références historiques sont remises en cause par la primauté des « mémoires ». Au nom d'une multitude de particularismes, on entend revisiter l'Histoire, honorer ou au contraire criminaliser des événements à partir de choix affectifs éminemment subjectifs, projetés dans le passé. Ainsi en est-il de l'esclavage (en gommant la longue période qui précéda la traite des noirs par les européens) ; ainsi en est-il de la colonisation, objet de jugements manichéens, alors que la réalité est toujours complexe².

Ce nouvel état d'esprit relève de nombreux facteurs qui ne sauraient être développés ici. Il explique en grande partie « la guerre des mémoires » qui a fait rage dans les médias et surtout sur Internet à propos de l'exposition présentée jusqu'en juillet 2012 au musée de l'Armée aux Invalides : « *Algérie 1830-1962* ». L'exposition temporaire « *1917* » qui vient de fermer ses portes au Centre Pompidou de Metz n'a pas suscité les mêmes tollés, car elle questionne essentiellement la création artistique confrontée à l'horreur des combats. (*Nous rendrons compte de ce dernier événement dans le prochain bulletin.*)

Sans doute mieux que tout autre, notre milieu militaire étaye son présent et son avenir sur son histoire et ses traditions. Médecins, nous avons de plus appris par notre expérience clinique ce que doit rester dans la pratique l'acceptation inconditionnelle d'autrui (même si notre fonction et notre respect de la déontologie n'empêchent pas d'avoir un avis, en privé, sur certaines hospitalisations dans nos établissements !).

Au moment où les mémoires tendent à submerger l'Histoire, sachons nous garder de toute position polémique en restant fidèles à nos valeurs.

MGI (2s) Maurice Bazot

¹ Le mot du président, Bulletin n° 26, mars 2008 et n°34, février 2012

² Louis-Armand Héraud : La médecine exotique au temps des colonies, une médecine militaire au service des populations civiles. *Petit journal de l'exposition consacrée au tricentenaire du SSA ; 2008.*

Le musée de l'Armée aux Invalides a présenté jusqu'en juillet « **Algérie 1830-1962, avec Jacques Ferrandez** ».

Cette exposition retraçait l'histoire de la présence militaire française en Algérie au cours de 132 années, le processus de la colonisation et celui de la décolonisation.

Elle était le fruit d'un dialogue entre les conservateurs du musée et des historiens français et Algériens. Le directeur du musée, le général de division Christian Baptiste n'avait pas l'intention de *réconcilier les mémoires désunies parce que dans son esprit, le Musée de l'Armée se doit de proposer à tout citoyen le récit des faits, leurs enchaînements, leurs causes, sans rien occulter mais sans s'appesantir avec complaisance, aux risques de blesser inutilement.*

Cette position, strictement conforme aux exigences d'un travail historique, a été parfaitement appliquée dans le discours muséal. En effet, tous les sujets furent abordés³, y compris celui des Harkis, de l'OAS, de la torture (dans les deux camps).

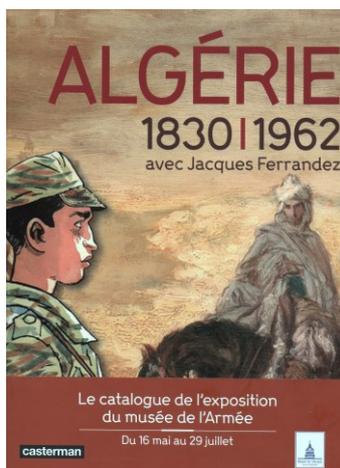
Le parcours chronologique était étayé par plus de 250 œuvres, documents et objets : peintures, uniformes, armes, coupures de presse, archives variées, photographies, extraits de films d'actualité ou détenus par le Service Cinématographique des Armées, analyses d'historiens français et algériens ; enfin témoignages enregistrés d'anciens appelés, d'anciens officiers, d'un harki, d'anciens cadres de l'ALN et du FLN. Des planches de bandes dessinées dues au talent de Jacques Ferrandez, auteur des Carnets d'Orient, offraient aux visiteurs de tous âges des repères intéressants.

Le lecteur intéressé qui n'a pas pu se rendre aux Invalides trouvera sur Internet les étapes du parcours de l'exposition, de la conquête de l'Algérie à son indépendance (cliquez sur ce lien).

<http://www.invalides.org/ExpositionAlgerie/parcours-de-l-exposition.html#UJeZUMsLn3k.gmail>

Le catalogue est en vente au prix de 29 € à la librairie-boutique de la RMN Hôtel national des Invalides (accueil sud)

À l'attention de ceux qui ne disposent pas d'un tel moyen, en voici un bref survol.



- « La fin de la Régence ottomane et l'occupation restreinte de l'Algérie »

« La Régence entretient avec la France des relations liées essentiellement à la guerre de course, à la capture et au rachat des esclaves chrétiens et à l'importation de blé en France ».

- « La conquête absolue de l'Algérie »

En mai 1843, le duc d'Aumale s'empare de la Smala d'Abd el-Kader. En août 1844, c'est la bataille d'Isly, où Bugeaud défait les troupes du sultan du Maroc. L'exposition ne passe pas sous silence la violence des belligérants, les exactions, les « enfumades ». Le 23 décembre 1847, c'est la reddition de l'émir Abd el-Kader.

- « Les derniers temps de la conquête sous le Second Empire et l'éphémère Royaume arabe »

En 1852 Napoléon III fait libérer Abd el-Kader. Au cours de deux voyages en Algérie (1860, 1865), il met en place le « régime du sabre, projet audacieux visant à mettre sur pied l'égalité politique et économique entre la métropole et l'Algérie », projet qui avec sa chute ne fera pas long feu.

- « La III^{ème} République consolide la colonisation et étend sa domination au Sahara »

L'insurrection qui éclate en Kabylie dès 1871, est durement réprimée. C'est alors la véritable période coloniale. Les colons possèdent tous les droits, « les colonisés sont soumis à des dispositions juridiques oppressives d'exceptions, consacrées en 1881 par le Code de l'indigénat. »

Après le massacre de la mission Flatters dans le Hoggar (1881), le succès de la mission Foureau Lamy et les victoires de Laperrine assurent la domination française sur le Sahara.

- « L'Algérie, les deux guerres mondiales et l'Indochine »

« Dès le Second Empire, des soldats originaires d'Algérie participent à tous les combats de la France en Europe et dans le monde ». Plus de 170 000 pendant la Grande Guerre ; plus de 250 000 lors de la seconde guerre mondiale.

Enfin de nombreux soldats algériens servent sous les drapeaux lors de la guerre d'Indochine.

Mais en mai 1945 des émeutes avaient éclaté en Algérie (Nord Constantinois) ...

³ (Il n'était cependant pas fait mention des essais nucléaires que le pharmacien général Roquet a évoqué dans sa conférence du 10 octobre dans le cadre du comité d'histoire).

- « L'armée française et l'armée de libération nationale »

Les faits sont dans toutes les mémoires : le 1er novembre 1954, c'est le début de la guerre d'indépendance avec une série d'attentats revendiqués par le Front de libération nationale (FLN).

À partir de 1957, c'est la bataille d'Alger, l'édification de barrages le long des frontières tunisienne et marocaine.



La ligne Morice

- « De Gaulle, l'Algérie et les militaires »

Cette section rappelait la mise en place du « Plan de Constantine », l'attribution aux Algériens des mêmes droits civiques que les Français d'Algérie ; l'auto-détermination (septembre 1959) ; l'évocation dès juin 1960 de "l'Algérie algérienne" ; le « oui » au référendum sur la politique algérienne du chef de l'État (8 janvier 1961) ; le putsch d'avril 1961, l'OAS (Organisation Armée Secrète) et sa politique « de la terre brûlée » ; la signature des accords d'Evian le 18 mars 1962 ; les troubles persistants ; le référendum sur l'indépendance du 1er juillet 1962, fêtée quatre jours plus tard par les Algériens.

Le Lieutenant-Colonel Bertrand, conservateur, département contemporain, musée de l'Armée, commissaire de l'exposition a justifié sur « Canal académie » les motivations de cette exposition.

Entre autres choses, il explique que le fait d'avoir mis des guillemets au terme de "Pacification" tient au changement de sens de ce terme. Au sein de l'exposition, il fallait revenir « sur cette forme de la guerre, qui s'est traduite par un soutien médical, éducatif, administratif, et des recensements des populations pour mieux les contrôler, obtenir des renseignements voire des ralliements ». C'était un côté positif, une tentative de « conquête des cœurs », au cours d'une première phase de la guerre (1954-1958) qui reprenait les méthodes qui avaient commencé à être utilisées au cours de la guerre d'Indochine.

En fin d'exposition « la question des mémoires, c'est-à-dire les différents points de vue des différents groupes militaires qui se sont combattus » a été abordée.

On est resté fidèle – déclare le Lt-Col Bertrand – du début à la fin à notre fil conducteur qui est l'histoire militaire. Cette séquence ferme sans la fermer l'exposition et montre que la mémoire est encore très forte...

Cette exposition constituait en effet un défi aux positions de témoins de tout bord, Elle a entraîné de vives réserves avant sa mise en place puis des réactions très contrastées, souvent passionnelles, une véritable « guerre des mémoires » tant sur le cahier disposé à l'entrée que dans les médias et encore sur la Toile (Cf. notre éditorial)⁴. Pourtant, toutes les « vérités » prises en compte concernaient l'éventail des parties prenantes, des politiques aux algériens qui optèrent pour la France en passant par les pieds-noirs et les belligérants. L'exposition parlait d'Histoire, en exposant des faits, leur contexte, aux fins d'en proposer une compréhension, en évitant les deux écueils de l'hagiographie d'une part, ou du jugement moral d'autre part.

Maurice Bazot



Une salle d'attente, dans le cadre de l'assistance médicale gratuite

Le comité d'histoire de la ville de Paris annonce

la tenue d'une exposition qui se tiendra du 3 décembre 2012 au 15 janvier 2013 au Réfectoire des Cordeliers (entrée libre) ayant pour thème

Paris et les parisiens dans la guerre d'Algérie
mise en perspective par une série de conférences à l'auditorium du Petit Palais

⁴ Selon l'Écho du dôme (N°25 P5) « les réactions hostiles sont largement compensées par toutes celles, plus positives, qui valident la nécessité et la probité de notre approche scientifique, tout en attestant de la qualité de la réalisation »

Le Service de santé des armées (SSA) en Algérie

« En 1830, le Corps de santé, à travers les mouvances de la politique, ne s'occupa que de son œuvre et de ses devoirs, tradition née dans la Grande armée et transmise jusqu'à nos jours. Les médecins se sont consacrés à un travail immense, ils ne peuvent se perdre dans l'oubli »

Pierre et Nelly Mersey Dusserre

(in Chroniques du Service de santé en Algérie 1830-1900. Paris : Éd. LBM, 2009).

Après bien d'autres, j'ai fait dans l'éditorial de ce bulletin le constat de la primauté actuelle des mémoires sur l'Histoire et j'en ai dénoncé les dérives. C'est pourquoi mon intention n'est en aucun cas de participer à une guerre des mémoires !

Toutefois, si l'exposition « Algérie 1830-1962 avec Jacques Ferrandez » a été le fruit du remarquable effort pédagogique des concepteurs et de leur honnêteté intellectuelle, l'apport du Service de santé des armées – il faut bien le reconnaître – n'a été traité que de façon très allusive.⁵ Il nous appartient de le mettre en lumière. C'est d'ailleurs l'un des objectifs que nous assignent nos statuts : d'où le présent rappel de l'action des médecins militaires et du lourd tribut qu'ils ont payé, comme leurs frères d'armes.

Depuis les origines de l'association, un modeste bulletin rend compte de nos activités et des conférences du comité d'histoire en particulier. Il contient dans ses colonnes de brèves contributions, des informations et des analyses d'ouvrages.

Le conseil d'administration de l'association compte dans ses rangs quelques authentiques historiens. Ils ont chacun leur thème de prédilection. Vous trouverez ici les références des travaux et publications de ceux d'entre eux qui se sont particulièrement intéressés aux missions du Service de santé des armées en Algérie « de 1830 à 1962 ».

Le courrier des lecteurs devrait témoigner – du moins peut-on l'espérer – de votre intérêt, de vos suggestions et de vos critiques.

Le président

⁵ Une photographie du « médecin auxiliaire Dumora, rappelé de la classe 52/2 » lors d'une séance d'AMG dans les locaux de la SAS d'El Haouet figurait dans l'exposition (p 244 du catalogue) ainsi que le portrait caricatural d'un officier de santé dont les propos déplacés sont publiquement critiqués par l'officier responsable du bureau arabe (planches BD, p. 72 et 73). Était aussi suggéré le rôle des médecins des armées lors des conseils de révision puis des centres de sélection : « malheur aux petits malins qui tentent de tromper la vigilance des médecins militaires » (p. 129 et 130). Relevons enfin le rôle des bureaux arabes du Second Empire puis des SAS, « éléments essentiels de la pacification », avec leurs officiers et leurs médecins (p. 171).

1. Rappel des travaux de l'association des amis du musée du service de santé des armées et du comité d'histoire (CH)⁶

La conquête de l'Algérie :

- Une conférence du docteur M. Cren (9 juin 2010) :

Louis-Jacques Bégin Carabin de l'Empire. Au cours d'une carrière de plus de quarante ans qui, commencée en 1812 dans les neiges de Russie, s'est terminée en 1857 « dans les sables brûlants de l'Afrique », Bégin a été mêlé à bon nombre d'événements de notre histoire : les révolutions de 1830 et 1848, la conquête de l'Algérie et la campagne de Crimée. La biographie de Bégin fournit l'occasion de décrire la grande misère morale et matérielle des médecins militaires au cours du XIX^e siècle.

- L'analyse de la thèse d'E. Bechler Schmitt :

Le médecin principal de 1^{ère} classe Jean-Pierre Bonnafont (1805-1894) : Un initiateur de l'otologie française dans son siècle. Médecin aux multiples talents qui, après avoir participé à la conquête de l'Algérie comme chirurgien, s'adonna à l'otologie. Il fut un précurseur en de nombreux domaines.

(*Bull. AAMSSA 2006 ; Mai n°22 : p. 5*).

- Bulletin n°25, de décembre 2007.

Il a été rendu compte de la journée consacrée à Alphonse Laveran à l'occasion du centenaire du premier prix Nobel français de médecine. Organisé par l'Académie nationale de Médecine, ce colloque a commémoré le centenaire de l'attribution **du premier prix Nobel de médecine français, décerné le 31 octobre 1907 à Alphonse Laveran**, médecin militaire et ancien titulaire de chaire à l'École d'application du Val-de-Grâce.

Le MGI C. Laverdant, membre de l'Académie, président d'honneur de l'AAMSSA ouvrit, par une brillante allocution, la séance du matin rue Bonaparte, et le MGI J.E. Touze de l'Académie, coorganisateur, ouvrit celle de l'après-midi, au Val-de-Grâce.



⁶ Les textes des conférences sont régulièrement déposés à la section archives du musée ainsi que certains enregistrements pris en séance. Les autres travaux figurent dans les colonnes du bulletin.

Le soutien aux Forces et l'action humanitaire du SSA

- La chirurgie :

Les activités des antennes pendant la guerre d'Algérie, une conférence du colonel (R) Linon (CH du 28 mai 2010), une synthèse de ses recherches : un travail de référence.

- La réanimation :

La création de la réanimation dans les hôpitaux militaires en Algérie. Le médecin en chef Duchesne qui en fut l'initiateur, n'ayant pu se déplacer, l'un de ses élèves, le docteur Weber, nous a livré l'essentiel de son message (conférence du 14 juin 2001). Plusieurs autres anciens élèves civils ou militaires, à l'époque assistants ou médecins aspirants du contingent, ont témoigné de leur admiration et de leur reconnaissance pour l'œuvre accomplie. L'un d'eux, Radiguet de la Bastaie, évoqua aussi ses souvenirs et le professeur Cara clôtura la séance en évoquant les relations privilégiées qu'il put avoir avec notamment les médecins de l'armée de l'Air.

- Le médecin d'unité en opération et son engagement évoqués dans :

- Un « jeune médecin lieutenant dans les confins algéro-marocains avant la guerre de 1914 », objet de la conférence du MGI Cristau (9 mars 2004) commentant de nombreuses photos prises par son père.

- Une conférence des médecins généraux Mannoni et Trebaul (9 juin 2010) sur leur expérience pendant la guerre d'Algérie en tant que médecins du 6^e régiment de parachutistes coloniaux, particulièrement dans les durs combats qui les ont opposés au FLN en *Kabylie* et dans le *Constantinois*.

- Un article du docteur Jean Segalen, « Parachutiste » (*Bull. AAMSSA 2010 ; Oct. n°31 ; p.4-5*)

- *Les médecins militaires propagateurs de la vaccine en Algérie*, une conférence du Colonel (R) P.J. Linon (12 Octobre 2011).

- Sur la vaccination antivariolique, noter la contribution du MC (er) J.J Ferrandis dans le petit journal de l'exposition contemporaine du colloque sur « La vaccination, hier, aujourd'hui et demain » (26 octobre 2011).

- Un témoignage du docteur Schlögel, interne de Paris lorsqu'il fut affecté dans une *antenne chirurgicale*. Il a fait part de ses souvenirs et de son action tant au profit des français que dans le cadre de *l'assistance médicale gratuite au profit des populations algériennes* (28 mai 2010).

- L'assistance médicale gratuite :

- *Le Service de santé dans les territoires du Sud Algérien ou trois quarts de siècle d'assistance médicale aux populations indigènes du Sahara de 1900 à 1976*, par le Pr. Savelli (CH du 12 octobre 2005).

- Un témoignage du professeur Godeau commentant *son aventure algérienne*, (CH du 28 mai 2010).

- La hiérarchie santé

Le colonel (R) Pierre-Jean Linon a évoqué une grande figure du Service, dans une communication à la Soc.Franc. d'Hist. Med ; cf. bull n°20, p. 2).

Le médecin général inspecteur Debenedetti et l'Algérie, 1956-1961.

Il a exercé la fonction suprême du Service pendant sept ans et demi qui couvrent la majeure partie de la guerre d'Algérie. Ses inspections offrent un assez large panorama de l'engagement du Service de santé en opération, à l'hôpital, dans les SAS, et dans l'AMG.

- Les victimes

- *Les pathologies psychotraumatiques et suicidaires survenant chez des anciens combattants d'Algérie* évoquées par le MGI M. Bazot (CH du 14 décembre 2011 et à venir, du 12 décembre 2012).

- Les morts en opération :

Le docteur Briottet a fait un important travail de mémoire sur ceux qui ont laissé leur vie dans l'accomplissement de leur mission de 1954 à 1962 : 53 médecins dont 29 du contingent ; cinq vétérinaires ; un pharmacien ; cinq officiers d'administration ; 17 paramédicaux. (CH du 12 mars 2003).

-La recherche

- Une conférence par le MGI J. Timbal sur les *expériences de biologie spatiale à Hammaguir*. (CH du 12 décembre 2001).

- *Un rat au musée*, un article de J. Timbal (2 février 1961). Avec la fusée sonde Véronique et le rat Hector, la France devient provisoirement la 3^e puissance dans la conquête spatiale (*Bull. AAMSSA 2002 ; Avr. n°12, p.8*).

- Une conférence du PGI G. Roquet : Un témoignage personnel à propos du tir Béryl à In Amguel dans le cadre des *expérimentations nucléaires au Sahara* (CH du 10 octobre 2012).

On rappellera enfin les éditoriaux du président Maurice Bazot consacrés à ce thème :

Vous avez dit guerre d'Algérie (*Bull. AAMSSA 2002 ; Avr. n°12*).

Evian 1962 (*Bull. AAMSSA 2012 ; Fév. n°34*).



2. Nos administrateurs ont publié

Compte-tenu de l'importance de la bibliographie, nous n'avons retenu que les travaux ayant un rapport étroit avec le soutien des Forces.

• Charles Laverdant

Le contexte scientifique contemporain de la découverte de Laveran

Bull. Acad. Natle Méd. 2007 ; 191 (7) : 9-16 (séance du 30 octobre 2007).

À la géniale découverte de Laveran en 1880, fruit de recherches menées à Bône puis à Constantine répondit pendant des années le scepticisme des scientifiques qui empêcha la mise en place de mesures préventives. La compétence de Laveran fut également et délibérément écartée par le commandement (d'où le désastre sanitaire de l'expédition à Madagascar).

Avec Bernard J.G. et Hainaut J.

Les problèmes d'acclimatation du jeune soldat en Algérie.

Revue corps santé armées : terre, mer, air A 1964 ; 5 (1) : 47-56.

Avec Bernard J.G. et Galiay G.

Épidémiologie comparée des maladies des autochtones et des militaires en Algérie de 1956 à 1962.

Revue d'immunologie 1963 ; 27 : 145.

Avec Bernard J.G., Bonnet D., Galvet G.

Considérations épidémiologiques et prophylactiques sur les infections typho-paratyphiques.

Bull. et Mémoires de la soc. Méd. des hptx de Paris 1960 (76) : 1185

Pierre Jodelet

L'hépatite épidémique : analyse des travaux effectués en milieu militaire au cours des 15 dernières années.

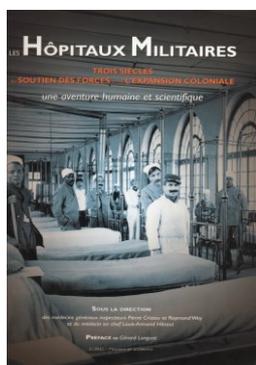
Thèse. Paris : 1969. (Thèse inspirée).

• Pierre Cristau, Raymond Wey, Louis-Armand Héraut

Les Hôpitaux militaires. Trois siècles au soutien des forces et de l'expansion coloniale, une aventure humaine et scientifique.

Paris : ECPAD/DMPA ; 2012.

Les guerres et les conquêtes sont au coeur de l'histoire des peuples. Depuis ses origines, le Service de santé militaire français s'est efforcé d'en atténuer le long cortège de misères et de douleurs : son histoire témoigne de l'ancienneté de sa volonté de mettre à disposition des forces engagées, ici et là, au nom de la France, un soutien médical de qualité.



Son histoire montre aussi les conséquences dramatiques que peut entraîner l'ignorance, même ponctuelle, des règles sanitaires.

Pendant et après l'expansion coloniale du XIXe siècle, le Service de santé, avec ses médecins, ses pharmaciens, ses infirmiers et ses officiers d'administration, a été mis à la disposition des populations autochtones. Un important réseau de formations sanitaires d'hôpitaux, d'équipes mobiles prophylactiques et d'écoles de médecine fut mis en place à travers le monde. Au péril de leur vie, animés d'une générosité passionnée, ces hommes et ces femmes, allant « au-delà des mers... là où la Patrie et l'Humanité les appelaient », ont toujours répondu présent.

Avec une modestie, une abnégation sans faille, une détermination exemplaire, un souci constant de l'excellence, le Service de santé militaire français puise dans ces traditions les plus nobles l'énergie d'être et de rester parmi les meilleurs.

Condensé d'une mémoire plusieurs fois séculaire, ce livre vient rappeler un aspect de sa glorieuse histoire.

Dans cet ouvrage, **André Savelli** a rédigé un chapitre consacré **aux infirmeries-hôpitaux et dispensaires des territoires du Sud Algérien**, thème qu'il avait développé dans une conférence du CH (cf. ci-dessus).

L'auteur du chapitre consacré aux hôpitaux militaires d'Afrique du Nord, Pierre-Jean Linon (p. 102-117) en présente une synthèse :

Les Hôpitaux militaires d'Afrique du Nord

C'est par la création et l'organisation des hôpitaux militaires qu'a débuté l'œuvre d'assistance et de protection sanitaire réalisée par la France en Algérie.

(Médecin colonel Hassenforder, conservateur du Musée du Val-de-Grâce)

L'histoire des hôpitaux militaires d'Algérie commence le 8 juillet 1830 par l'ouverture de l'hôpital Caratine à Alger. Les ambulances et hôpitaux du débarquement ne suffisent pas pour recevoir les malades atteints de dysenterie

et de fièvres gastro-intestinales. Des hôpitaux sont improvisés pour accueillir les soldats du Corps expéditionnaire : 22 000 entrées dans les hôpitaux et 1 341 décès en six mois pour 36 800 hommes. C'est la première raison de la création des hôpitaux militaires provisoires (18 hôpitaux, sans compter ceux d'Alger, dans la première décennie).

Avec près de 10 000 morts en 1840, par suite de maladies endémo-épidémiques, et devant l'état sanitaire déplorable de l'armée d'Afrique, le projet de construire des hôpitaux militaires permanents prend forme sous l'impulsion du général Bugeaud, nommé gouverneur général de l'Algérie le 22 février 1841.

Discutée à la Chambre des députés, la question des hôpitaux d'Algérie est étudiée par la Commission pour les hôpitaux permanents de l'Algérie et le tout-puissant Comité des fortifications. Après consultation

du Conseil de santé des armées, le ministre de la Guerre donne son accord, le 28 septembre 1843, pour la construction de 22 hôpitaux permanents, nombre porté à 29 pour dix mille lits. L'expansion hospitalière militaire se poursuivra. On compte 55 hôpitaux permanents en 1912.

Les hôpitaux militaires d'Algérie sont ouverts à la population civile européenne et indigène dès 1836, mesure généralisée en 1843 et favorisée par la création des Bureaux arabes et le service médical de colonisation. Cette catégorie représente 40% des malades et plus de 50% à partir de 1860. Bien que réticente à l'hospitalisation, la population indigène augmente peu à peu (un tiers des malades civils en 1880). L'importance du nombre des malades civils dans les hôpitaux militaires est à l'origine de la cession de certains hôpitaux à l'administration civile, la première en 1906. La cession progressive de nombreux hôpitaux militaires ou leur transformation en hôpitaux mixtes est l'objet de la Convention du 10 janvier 1935. Ce programme sera achevé en 1949.

Douze hôpitaux militaires subsistent en 1954 (3 000 lits). Pour satisfaire les besoins de la guerre, leur nombre sera porté à 21 par la création d'hôpitaux annexes, d'évacuation, d'établissements de convalescence et le recours aux hôpitaux mixtes. La capacité hospitalière atteint 8 700 lits en 1957. Les derniers hôpitaux militaires sont dissous en mai et juin 1964 (Oran puis Alger). Celui de Colomb-Béchar, maintenu en soutien du Centre d'expérimentation militaire du Sahara, est dissous le 30 juin 1967.

L'histoire des hôpitaux militaires d'Algérie est étroitement liée à l'histoire médicale de l'Algérie et des grandes endémies que les médecins militaires eurent à combattre : typhus, choléra, paludisme, fièvre typhoïde, syphilis, trachome, variole. Au total, 65 hôpitaux militaires auront été construits dans les provinces d'Alger, d'Oran, de Constantine et au Sahara.

Au terme de cette évocation, on peut souligner l'attachement des officiers du Service de santé à l'Algérie où se déroulait une grande partie de leur carrière.

• Pierre-Jean Linon

Autres travaux sur la Guerre d'Algérie :

- Des Harkis, in *Gestion Sanitaire et Armées 1991* (7, 3e trimestre).

- Les officiers d'administration du Service de santé des troupes aéroportées, in *Gestion Sanitaire et Armées 1993* (15, 4e trimestre).

- Conséquences logistiques de l'épidémie d'hépatite virale pendant la Guerre d'Algérie 1954-1963. Athènes 1999, (Confédération interalliée des officiers médicaux de réserve).

- Activité des antennes chirurgicales en Algérie - Bilan statistique (1954-1963), in *Médecine et Armées 2003* ; 31 (6).

- Les officiers d'administration du Service de santé dans la Guerre d'Algérie, 1954-1963, in *Revue Lyon-Vaï 2004* (65).

- Le médecin général inspecteur Raymond Debenedetti et l'Algérie (1956-1961) in *Histoire des sciences médicales (Société française d'histoire de la médecine) 2005* ; XXXIX.

- Les officiers d'administration dans la guerre d'Algérie (Paris : EREMM éd. 2005)(cf. ci-dessous).

- Rosaguti, le chirurgien de Sidi-Brahim (1806-1845). *La Cohorte (SEMLH) 2006* (184, mai).

- Pourquoi un programme de construction d'hôpitaux militaires permanents en Algérie avant la fin de la conquête (1841-1860) ? *Histoire des Sciences Médicales (SFHM) 2009* ; XLIII (3) : 261-274.

- Les médecins militaires propagateurs de la vaccine dès le début de l'occupation de l'Algérie. *Histoire des Sciences Médicales (SFHM) XLIV* (4) : 331-341.

- Essai de dénombrement des Médecins affectés dans les hôpitaux militaires d'Afrique Française du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc (1952-1964). *Bull. Féd. nat. des médecins anciens combattants 2011* : 56-61.

- Les antennes chirurgicales en Algérie (1954-1962) (en coll. avec Jacques Barbier). *Bull. Féd. nat. des médecins anciens combattants 2012* : 90-102.

- Les Hôpitaux militaires d'Afrique du Nord in *Les Hôpitaux militaires, trois siècles au soutien des forces et de l'expansion coloniale*, p. 102-117.

(ouvrage collectif dir. Pierre Cristau, Maurice Wey, Louis-Armand Héraut. Paris : ECPAD/DMPA ; 2012).

• Jean Timbal

Publications concernant la médecine aéronautique :

- L'aviation sanitaire :

- L'ambulance médico-chirurgicale de l'air 401, d'Alger à Mengen. Juillet 1943 – juillet 1945. *Méd. aéronautique et spatiale 2005* ; 46 (169) : 9-13.

- La 2^e guerre mondiale :

- Le service de santé de l'armée de l'Air pendant la deuxième guerre mondiale. *Revue Historique des Armées 2008*, n° 250 : 109-119.

- Le service de santé des Forces aériennes françaises hors métropole pendant la deuxième guerre mondiale. *Médecine et Armées 2007* ; 35 (5) : 473- 480.

- La médecine aéronautique de l'Armistice (22 juin 1940) au débarquement anglo-américain au Maroc (8 novembre 1942), trois articles dans *Médecine Aéronautique et Spatiale* : 2005 ; 46 (172) : 5-11. 2006 ; 47(174) : 6-14. 2006 ; 47 (174) : 5-10.

- Le service de santé de l'air d'AFN, de novembre 1942 à la fin de la guerre. *Médecine aéronautique et spatiale 2006* ; 47 (176) : 5-15.

- Les expériences spatiales à Hammaguir

- Biologie Spatiale à Hammaguir. 1961-1967. Trois articles dans *Médecine aéronautique et spatiale* : 2002 ; 41 (158) : 32-38. 2002 ; 42 (159) : 29-35. 2002 ; 41 (160) : 40-46.

Ces différents articles ont été résumés dans l'ouvrage : *Histoire de la médecine aéronautique et spatiale Française*. Paris : Éditions Glyphe, 2009.

3. Ouvrages cités ou analysés dans le bulletin

3.1 Ouvrages couronnés par le prix d'histoire de la médecine aux armées décerné par l'AAMSSA :

Henry Foley, apôtre du Sahara et de la médecine.

Paul Doury

Paris : Éditions Jean Curutchet, 1998.

Prix 1999

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2000* ; Mai n°6 : 2).

L'auteur retrace la biographie d'une grande figure de l'épopée saharienne, médecin, savant, découvreur.

Les officiers d'administration dans la guerre d'Algérie.

Pierre-Jean Linon

Paris : EREMM éd. 2005 – (Préface du médecin général inspecteur Pierre Lefebvre).

Prix 2006 et prix d'Histoire Jean-François Coste de l'Académie nationale de médecine (2007)

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2007* ; Fév. n°23 : 6-8)

Louis Jacques Bégin, Carabin de l'Empire.

Maurice Cren

Paris : Éd. Glyphe, 2009.

Prix 2009

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA* n°29, avril 2010, p. 6).

Carnets sahariens, Un toubib au Sahara central 1956-1959.

Georges Cornand

Ed. Thalès, Paris 2007, 312 p.

Mention spéciale 2009.

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2009* ; Mai n°28 : 6).

3.2 Autres ouvrages

Du fait du décès des auteurs, un ouvrage de référence n'a pu compter au nombre des candidats au prix d'histoire :

Chroniques du Service de santé en Algérie 1830-1900

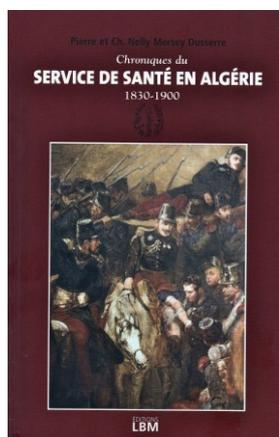
Pierre Dusserre et Nelly Mercey-Dusserre.

Préface de Jean-Jacques Ferrandis.

Paris : Éd. LBM, 2009.

Une autre façon d'appréhender les débuts de la présence française en Algérie.

Vu l'importance du sujet traité nous en reproduisons la couverture.



Lorsque les troupes françaises débarquent à Alger en 1830, elles comptent 170 chirurgiens et 90 médecins et pharmaciens dans leurs rangs. Ces hommes de sciences ont fort à faire pour endiguer les épidémies et assainir les villes de garnison. En effet, les maladies sont bien plus mortelles que les combats. Le Service de santé, d'abord appendice de l'Intendance, gagne progressivement son autonomie. Ces hommes construisent également les bases d'un service de Santé publique pour toutes les populations (arabes et européennes). Le taux de mortalité diminue progressivement, permettant aux villes et à des régions jusqu'à là en friche de prospérer.

Cet ouvrage est un hommage à l'abnégation, l'héroïsme, la valeur scientifique des personnels du Service de santé des armées, lors de l'épopée coloniale. Dans des conditions de vie toujours difficiles, sous des climats meurtriers, souvent isolés, les médecins, les pharmaciens, les infirmières et infirmiers, indigènes ou européens, luttèrent contre des maladies que la Science devait découvrir et vaincre. Leurs séjours de longue durée leur permettent de connaître en profondeur le milieu ambiant.

Beaucoup donnèrent leur vie, non seulement dans les combats, mais également, lors des épidémies : typhus, fièvre jaune, choléra, dysenterie⁷. Leurs connaissances et leur dévouement épargnèrent des milliers de vies humaines, parmi les combattants et les populations civiles. Ils furent loyaux et intègres, leurs efforts furent souvent méconnus, mais leur exemple constitue un héritage, dans le Service de santé, transmis jusqu'à nos jours.

Le médecin principal de 1ère classe Jean-Pierre Bonnafont (1805-1894) : Un initiateur de l'otologie française dans son siècle.

Elsa Bechler Schmitt

Thèse de médecine soutenue à Nancy le 21 juin 2005.

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2006* ; mai n°22, p. 5).

Le Service de santé dans les territoires du Sud Algérien ou trois quarts de siècle d'assistance médicale aux populations indigènes du Sahara de 1900 à 1976

André Savelli

Publication du Cercle algérien de Montpellier. Collection mémoires d'autrefois 2, 2005.

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2006* mai n°22 : p. 3).

Toubib

Gilbert Schlogel

Paris : Fayard, 2002.

(ouvrage analysé dans le *Bull. AAMSSA 2004* ; Fév. n°15).

⁷ On peut voir dans le cloître du Val-de-Grâce les plaques de marbre qui égrènent leurs noms.

Bactériologiste des hôpitaux militaires, de la formation à l'Algérie en guerre)

André Thabault.

Paris : L'Harmattan, 2007.

Madame le général Paris : Perrin, 1988

Dans le chapitre *Combattre et sauver* (p. 143 à 196), **Valéry André**, prix « Icare » 2009⁸, évoque ses nombreuses évacuations hélicoptérées lors de la guerre d'Algérie.

Cf. *Bull.AAMSSA 2009 ; décembre n°29, p. 6*

Guerre d'Algérie : les prisonniers des djounoud

Yves Sudry.

Préface du MGI Bazot

Paris : L'Harmattan, 2005.

L'auteur dénonce les lieux communs, les jugements manichéens. Dans la guerre, les comportements condamnables ou, au contraire, humanitaires ne sont jamais l'apanage d'un camp.

(analysé dans le *Bull. AAMSSA 2005 ; Oct. n° 20, p. 3*).

Une aventure algérienne.

Pierre Godeau.

Paris : Flammarion, 2001.

Au cours d'un séjour comme médecin lieutenant en Petite Kabylie ce médecin humaniste consacre ses soins à une population rurale déchirée par la guerre, qui témoignera à distance une étonnante fidélité.

Récemment parus

Les chemins de la mer.

L'agonie d'une guerre, l'aube d'une paix ?

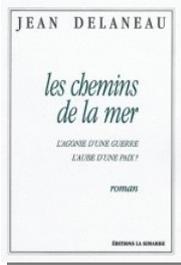
Jean Delaneau

Joué-les-Tours, Éd. La Simarre, 2012.

Cet ouvrage s'inscrit dans la chronologie de la fin de la guerre d'Algérie de janvier 1961 à juillet 1962, Il est conçu non comme une compilation historique mais comme un roman élaboré avec des fragments de diverses personnes provenant d'Indochine, d'Europe, du Maghreb et parfois de l'auteur lui-même.

L'action se situe dans l'Oranie où se croisent un certain nombre d'itinéraires professionnels, sentimentaux, subis, imaginaires, initiatiques... qui trouvent parfois leur fin dans la mort, toujours présente. Le sexe est l'antidote de la mort, d'où sa présence rémanente dans diverses circonstances.

Mais, il s'agit surtout de la visualisation d'une guerre absurde, vouée à l'échec malgré la victoire sur le terrain, mais défaite au plan politique. C'est la mise en évidence de l'ambiguïté permanente des paroles, des engagements, des décisions des « notaires de la guerre ».



Jean Timbal

⁸ *Icare* est une distinction à haute valeur symbolique, destinée à récompenser l'œuvre et l'engagement d'une personnalité ou d'une équipe dans le domaine aéronautique ou spatial.

Médecin du contingent en Algérie 1959-1961.

François Berton

Paris : L'Harmattan, 2009.



Ce récit n'est pas un ouvrage sur la guerre d'Algérie, mais le point de vue d'un jeune médecin parisien brusquement plongé dans un pays et une époque (1959-1960) fort troublés. Mêlé à la vie militaire (c'est un appelé du contingent) et à la vie civile tant européenne qu'algérienne (le besoin en médecins est aigu), François Berton traverse une histoire unique dont il garde le souvenir et la richesse

d'expérience, qu'il retrace dans ce livre au gré de ses rencontres et du foisonnement bariolé des univers côtoyés.

J'ai parcouru cet ouvrage avec intérêt, ayant rencontré cet aspirant médecin lors de mon premier séjour en AFN. J'y ai retrouvé l'ambiance générale, les conditions de vie, la clientèle de l'assistance médicale gratuite, les blessés, les accidentés lors des missions, dont la principale, « la herse », surveillance du barrage électrifié algéro-tunisien, la ligne Morice.

Ce témoignage est d'une grande qualité de style mais il est présenté « comme des carnets » pris au quotidien. Or il y a manifestement une réécriture globale à partir de notes d'époque mais aussi de lectures. La réflexion et le regard porté sur les « événements » en témoignent.

Il apparaît clairement que l'investissement dans le travail technique et l'expérience cumulée d'un praticien frais émoulu de la faculté et livré à lui-même a été une précieuse expérience lui permettant d'affronter l'isolement (le séjour de son épouse a été limité) et tout ce qui lui déplaisait (Parfois certains patients et les médecins d'active en particulier...).

Quoiqu'il en soit, c'est un très intéressant témoignage, à confronter avec d'autres. Ce sera le travail des historiens...

Maurice Bazot



Aquarelle originale de Simon Bouchard créée en 2012

Carte de vœux sans texte (pliée : 14x10) :

Unité : 2,50 € ; par cinq : 10 €

en vente au secrétariat de l'AAMSSA (voir p.11)

120^e anniversaire de l'ANORCTASSA, le 27 octobre 2012

La plus ancienne des associations d'officiers de réserve du SSA, l'Association Nationale des Officiers de Réserve du Corps Technique et Administratif du SSA (ANORCTASSA) célébrait, le 27 octobre dernier, son 120^e anniversaire, quelques semaines seulement après que la disparition programmée de son corps de rattachement d'active ait été concrétisée par un texte officiel ⁹.

Accueilli par le Lieutenant-colonel (h) Alain Michel, Président, le MGA Jean Debonne, directeur central du service de santé des armées, dont c'était la première sortie publique depuis sa nomination du 18 octobre, honorait de sa présence, avec d'autres officiers généraux du service, cette manifestation dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce.

Après une longue et dense intervention au cours de laquelle le nouveau directeur central put exposer ses vues sur l'avenir du service et de sa composante « réserves », trois exposés permirent de rappeler ce qu'avaient été les OCTA de réserve au sein du service hier (par le colonel (R) Pierre-Jean Linon, Président d'honneur et historien reconnu du corps), ce qu'ils sont aujourd'hui (par le MC (TA) Serge Cueff, délégué aux réserves du service), et ce qu'ils seront demain, dans le cadre du commissariat des armées (par le commissaire en chef de 1^e classe Cyriaque Garapin, chef du bureau de gestion des corps à la DCSCA).

Fondée le 12 octobre 1892, la « Réunion amicale des officiers d'administration du cadre auxiliaire du service de santé » s'adressait aux membres d'un corps qui comptait, en 1914, 2 070 officiers de réserve dont plus d'une centaine (111) mourront aux Armées ou victimes du devoir au titre de la Guerre 1914-1918. En 1939, ces derniers étaient 4 000, dont 2 800 appartenaient à l'association, et avaient reçu une instruction spécifique par l'intermédiaire des écoles d'instruction de la Réunion Amicale¹⁰, 30 décéderont aux Armées ou victimes du devoir au titre de la Guerre 1939-1945.

Initialement formés à partir de 1908 à l'école d'administration militaire de Vincennes, les EOR le furent après la seconde guerre mondiale au Val-de-Grâce en 1945 puis à Lyon (ex-Hôpital Villemanzy) en 1948, puis à Chanteau (École des Sous-Officiers du Service de Santé) en 1970 et enfin à Libourne

⁹ Décret du 5 septembre 2012 (JO du 7) portant statut particulier du corps des commissaires des armées. Le corps technique et administratif du service de santé des armées disparaîtra le 31 décembre 2015, ses officiers étant transférés dans le corps des commissaires des armées (ou dans un nouveau corps de MITHA à créer, pour certains d'entre eux).

¹⁰ On citera par exemple la publication en 1936 par la Commission des Écoles d'instruction de la RAOARSSA de l'ouvrage « L'Administration du Service de santé militaire, aux armées et à l'intérieur ».

(École Nationale des Officiers de Réserve du SSA) en 1986 jusqu'à la fermeture de l'École (30 mai 2002) suite à la suspension de la conscription.

Aujourd'hui, le recrutement directement issu de la société civile compte notamment des élèves de l'École des Hautes Études de Santé Publique (EHESP).

L'Association, qui avait pris le nom d'Association Nationale des Officiers d'Administration de Réserve du SSA (ANOARSSA) en 1968 est devenue l'ANORCTASSA, suite à la création des Corps Techniques et Administratifs (dont celui du SSA) par les textes de 1976.

Colonel (R) Jean-Pierre Capel,
Président d'honneur de l'ANORCTASSA

Petit rappel

Vous qui n'avez pas encore réglé votre cotisation 2012 (22 Euros), il est encore temps de nous rester fidèles et de vous mettre à jour avant l'assemblée générale.

Sur l'étiquette de votre enveloppe courrier est inscrite la date de votre dernier versement.

Merci d'avance pour votre collaboration et votre soutien.

Armand Maillard

Courrier des lecteurs –

À propos d'un prix...

Le prix Femina 2012 récemment attribué à Patrick Deville pour son roman « Peste et choléra » (Seuil) suscite de nombreuses réactions de nos adhérents, sur le Net et par écrit. Même si certains lui trouvent un beau talent littéraire. Mais il n'a pas mentionné l'appartenance de son héros au corps des médecins militaires coloniaux ! D'où la controverse.

La plus belle réponse possible, à largement diffuser, existe sur le site de l'ASNOM, avec la biographie de Yersin depuis longtemps publiée. On peut aussi se reporter au livre de deux Pastoriciens Henri Mollaret et de Jacqueline Brossollet : *"Alexandre Yersin ou le vainqueur de la peste"* (Fayard éditeur, 1984).

Un rappel à l'intention de nos membres civils : L'Association Amicale Santé Navale et d'Outre Mer (ASNOM) regroupe des anciens médecins et pharmaciens qui ont effectué leurs études universitaires pour la plupart à l'École de Santé Navale de Bordeaux, appelée plus simplement Santé Navale, et pour certains coloniaux dans la section coloniale de l'École de Santé Militaire de Lyon.

M.B.

Baptême de la promotion « Delorme »

Le centenaire de la guerre 1914-1918 approche à grands pas et les préparatifs le concernant fusent de toutes parts.

À cette occasion, il paraît intéressant de rappeler un grand nom de la chirurgie (thoracique notamment) et du service de santé des Armées : le Médecin Inspecteur Général Edmond Delorme. Ceci d'autant plus, curieuse coïncidence, que son nom a été choisi pour parrainer la promotion 2011 des élèves entrés à la toute nouvelle École de Santé des Armées de Lyon-Bron.

Ce devoir de mémoire paraît d'autant plus opportun que ce chirurgien militaire a su modifier totalement une stratégie d'évacuation du blessé et contribuer à une baisse très importante des pertes en soldats.

« Né à Lunéville le 2 août 1847, entré à l'École du Service santé militaire de Strasbourg en 1866, il rencontre ses premiers blessés en 1870 » et dès lors n'aura de cesse d'adapter la chirurgie aux pratiques de guerre en tenant compte de l'apparition de « l'anesthésie et des théories pastoriennes dont découleront antisepsie et aseptisie. »

Agrégé en 1877, il rédige un traité illustré de chirurgie de guerre fruit de 14 ans d'études (sur cadavres) des effets de projectiles vulnérants.

Directeur de l'École d'Application du Val-de-Grâce en 1902 et membre du Comité technique de santé en 1903, Edmond Delorme sera l'inspirateur essentiel d'une réorganisation du service qui se traduira par le règlement de 1910.

Devant la perspective d'un affrontement probable avec l'Allemagne, la question se pose alors de savoir comment conjuguer le champ opératoire et le champ de bataille, comment

installer une enclave régie par les nouvelles lois chirurgicales dans le désordre des combats. Pour Delorme, il faut mettre de la distance entre les deux. Il préconise donc l'évacuation primaire des blessés vers les hôpitaux de l'arrière.

Cependant les premiers mois de la guerre 1914-1918 démentiront tragiquement l'option évacuatrice immédiate étant donné la prédominance des blessures par éclats d'obus et les lenteurs ferroviaires.

Rappelé au Service actif dès les 7 août 1914, Delorme prendra rapidement la mesure de la situation et s'emploiera avec énergie à reconsidérer les modalités de prise en charge initiale pour les adapter aux nouvelles circonstances.

Alors que les pertes ont été lourdes en début de conflit, elles furent réduites en quelques mois grâce à la mise en condition du blessé sur le front, avant évacuation vers l'arrière, théorie qui ne se dément pas.

À cet homme d'action notamment dans le domaine de la chirurgie de guerre qu'il a créé de toutes pièces, à cet homme d'honneur et d'intégrité intellectuelle qui a su reconsidérer une conception erronée alors même qu'il en était le plus ardent défenseur, les élèves sur la place d'Armes de l'ESA ont su lui rendre un vibrant hommage en octobre 2012.

MG (2s) Armand Maillard

Remerciements au MGI Perret dont nous avons repris de larges extraits de son allocution lors du baptême de la promotion Delorme.

Objets et ouvrages disponibles à l'AAMSSA	Coût en €	
	Public	Membres
"Le Val-de-Grâce, deux siècles de Médecine Militaire" (Hervas Éd.1993)...	20	15
"Le Val-de-Grâce, enseignement et culture"	30	35
"Le Val-de-Grâce ..." : Livre 1+2	45	50
Coupelle (Bicentenaire de l'hôpital)	18	14
Médaille (Bicentenaire de l'hôpital)	15	12
Lot de 5 cartes postales différentes "aquarelles"	2	2
Lot de 5 cartes postales différentes "photographies"	1	1
Lot de 5 reproductions de gravures (format A4)	8	8
Lot de 5 cartes de Vœux Val-de-Grâce (aquarelle de Bouchard)	10	5
Carte du Vœux Val-de-Grâce (aquarelle de Bouchard) unité	2,50	2,50
Carte du Vœux Val-de-Grâce (aquarelle de Bouchard) par cinq	10	10
Participation aux frais de port :	6	6
Livre par unité.....	5	5
Médaille et Coupelle en colissimo		

Bon pour pouvoir à retourner en cas d'empêchement d'assister à l'Assemblée générale
Association des Amis du Musée du Service de santé des armées
1 Place Laveran
75005 PARIS

Assemblée générale 2012

L'Assemblée générale de l'AAMSSA 2012 se tiendra statutairement le **24 janvier 2013 à 15 heures** à l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce.

Après les propos liminaires du Médecin général inspecteur M. Vergos, directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée, et du Médecin général inspecteur (2s) M. Bazot, Président de l'association, seront abordées les questions à l'ordre du jour :

- 1 - Rapport moral (MGI (2s) J.Timbal).
- 2 - Rapport financier (MG (2s) A. Maillard).
 - vote de la cotisation 2014
- 3 - Fonctionnement du Comité d'histoire du SSA (MGI (2s) P. Cristau).
- 4 - Élections partielles au Conseil d'administration :
 - membres rééligibles du conseil qui se présentent : ICS (R) Chantal Boumekred, CI (R) Jean-Pierre Capel, MC (er) Jean-Jacques Ferrandis, Dr Louis-Armand Héraud, CI (R) Pierre-Jean Linon, MGI (2s) Jean Timbal.
 - nouveau candidat : MGI (2s) Raymond Wey.
- 5 - Questions diverses.
- 6 - Prix 2012 de l'association.

**L'assemblée générale sera suivie d'une conférence
du vétérinaire général inspecteur (2s) Claude Milhaud**
intitulée

« l'évolution des rapports homme-animal au cours des trente dernières années ».

Paris, le 9 Décembre 2012
MGI Maurice Bazot
Président de l'AAMSSA



Seuls les membres à jour de leur cotisation 2012 peuvent prendre part aux votes.
La cotisation 2014 sera votée lors de l'Assemblée générale.

Bon pour pouvoir

En cas d'empêchement d'assister à l'assemblée générale, à retourner à l'adresse au verso. Merci.

Je, soussigné(e).....

Autorise.....

à me représenter et prendre part, en mon nom, au vote, lors de l'**Assemblée générale** de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce, qui se tiendra à l'Amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce, Paris le **24 janvier 2013 à 15 heures**.

Faire précéder la signature de "Bon pour pouvoir"
Fait à le201..